



Maman, raconte-moi

Ma maman, qui a aujourd'hui 78 ans, m'a raconté comment elle est arrivée en Belgique, en septembre 1965.

En 1962, il y a les élections régionales à Oujda au Maroc. Mon mari se présente comme candidat. Il obtient le plus grand nombre de voix. Dès lors, il a beaucoup de travail et de dossiers dont il se charge et cela lui prend énormément de temps. Il rentre de plus en plus tard. Une fois, il s'absente même du domicile familial pendant plusieurs jours. J'ai la peur de ma vie, je m'imagine le pire.

En 1963, des personnes de l'Office du travail et du recrutement des travailleurs viennent dans notre quartier à la recherche de personnes désireuses d'immigrer en Europe, notamment en Belgique. Le plat pays a besoin de se reconstruire après la Seconde Guerre mondiale.

En 1962, un constat alarmant sur le vieillissement de la population wallonne a changé la donne. Il faut remplacer la politique d'emploi conjoncturelle menée à l'égard des travailleurs étrangers par une politique d'immigration.

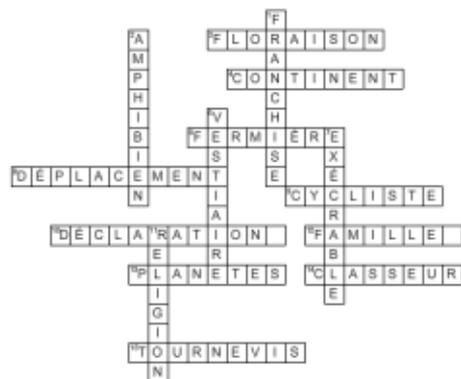
Les travailleurs doivent être intégrés avec leurs familles. Dès lors, une des conséquences attendues du regroupement familial sera de redresser à la fois la courbe de l'économie et celle du taux de natalité en Belgique.

Je saute sur l'occasion pour encourager mon mari à présenter sa candidature pour la sélection médicale.

En effet, il faut des hommes robustes, grands, en bonne santé et sans défauts visibles. Il ne me répond pas, il reste plongé dans ses pensées.

À ma grande stupefaction, il vient un jour avec son passeport en main et m'annonce : " Je pars par mes propres moyens avec mon frère. Je quitte le Maroc dans une semaine. C'est ce que tu veux, ma chérie ! Ça va être dur pour vous tous et pour moi... "

Et puis plus aucune nouvelle... ce qui m'angoisse sérieusement ! Mais ouf ! Après quelques mois, enfin une lettre de sa part pour m'annoncer qu'il se porte très bien et a trouvé du travail en Belgique... Seule ombre au tableau : il y fait beaucoup plus froid, il y a même un tapis blanc de neige, l'horreur intégrale, même si c'est très beau à voir.



Doux venin

Mesdames, Messieurs, bonjour,

Aujourd'hui, j'ai pris mon stylo bleu sur une page blanche pour corriger mon récit rouge.

L'étai qui serrait mon cœur se relâche, conséquence du retour d'un coup de marteau hésitant, et mes yeux moins marqués s'illuminent à la lueur des étoiles jumelles miroitant dans cette flaque de pluie à mes pieds d'éternel enfant ébloui.

Je dois vous l'avouer, la psychiatrie me guette, les sortilèges me hantent et, scrutant mes blessures secrètes, les vautours patientent.

Je ne me soucie plus de retenir le nom des rues...

La semaine dernière, ou celle d'avant, peu importe, j'ai eu un rapport amical avec une abeille. Il est, paraît-il, très précoce d'en apercevoir mi-février. J'ai pris conscience de notre intimité quand elle s'est posée sur la droite de mon front.

J'ai senti ses pattes me caresser au travers des mèches lisses de mes cheveux mal attachés.

Auparavant, elle avait éveillé subtilement mon attention, sans pour cela l'attirer, puisqu'elle s'en était allée border la frontière invisible qui sépare nos deux mondes pour revenir se poser sur le lobe droit de mon oreille.

Elle était magnifique !

J'avais pu l'admirer quand elle s'était posée sur le coin gauche de mon carnet, elle avait d'abord essuyé ses pattes sur le velours bordeaux de la couverture pour dessiner un 8 en se promenant

délicatement sur la page où je faisais couler mon sang.

Et comme si cela ne suffisait pas, elle avait enveloppé la mine de mon stylo en s'y suspendant comme une belle goutte d'encre qui devrait couler mais ne le peut pas. Et par une manœuvre aérienne, elle était remontée gracieusement en effleurant de ses baguettes magiques tout le corps allongé de mon bic rouge.

Elle était si présente que j'en étais tétanisé.

Elle est toujours avec moi, comme si elle surveillait mon écriture pour être au premier rang de sa description et, j'en suis sûr, au moment où elle sera satisfaite de notre entente, elle s'en ira en douceur en me laissant à jamais ce souvenir merveilleux.

Je n'ose plus m'arrêter d'écrire de peur qu'elle soit déçue et n'ose pas me lever de peur qu'elle le prenne mal.

Comment vous dire ?

Elle me possède, elle me guide vers un subtil message de partage et d'amour.

Je vais me lever, si elle s'envole je la remercierai en hochant la tête, si elle reste, elle demeurera mon plus beau pendentif.

En fait, elle s'en était allée depuis longtemps, seule la douce caresse de mes cheveux au vent m'avait dupé.

« Oret lien »

